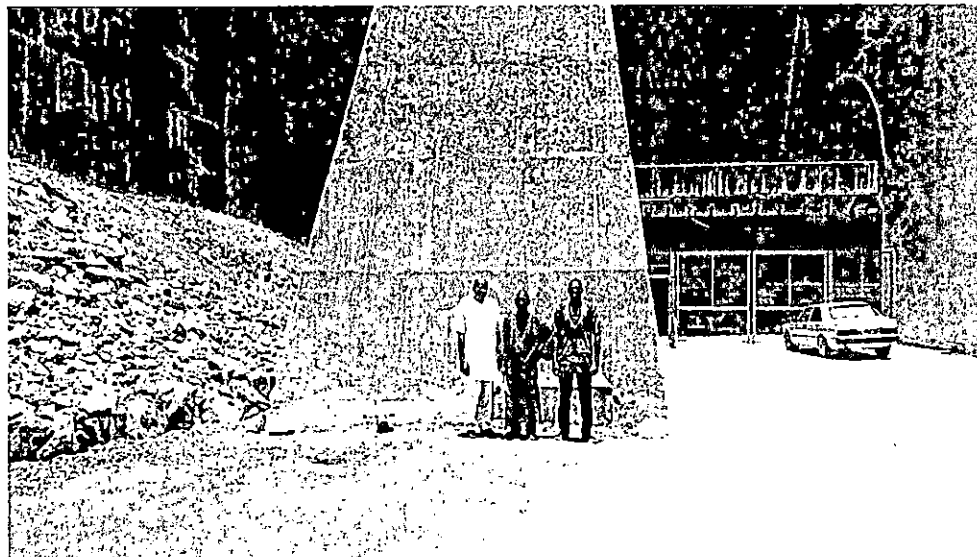


15146

Centre Évangélique de
Conseil et d'Orientation Zorobabel
Im. Mamadou THERA - Bagadadji San
Rue 512 - Porte 49

REPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple - Un But - Une Foi



Titre du Projet

Prendre d'Assaut sa Mine d'Or

Coût du Projet: 109 849 875 F CFA

Partenaire: Sous-préfecture de BAMAFELE

Date probable de lancement: 1^{er} Juillet 2017

Personne de contact: Pascal Adams THERA
Email: onghelp@gmail.com

Directeur



A. JUSTIFICATION

La région de Kayes est une zone d'émigration par excellence et ce depuis les premières années d'indépendance sinon bien avant.

La raison est que la première région est très inhospitalière à cause des routes impraticables en toutes saisons qui entravent le développement économique et de la faiblesse de la pluviométrie.

Un autre facteur important de la mobilité des habitants du bassin du fleuve Sénégal tient au fait qu'ils sont dans une zone presque abandonnée par les États jusqu'à présent et particulièrement les soninkés du fait de la minorité des Soninkés dans les pays où ils vivent « Au Mali, les Soninkés sont peu nombreux par rapport aux Bambaras, en Mauritanie par rapport aux Maures, et au Sénégal par rapport aux Wolofs ». Ce sentiment d'abandon va jouer un rôle décisif dans l'engagement des Soninkés à aller chercher ailleurs les moyens à développer leurs lieux d'origine.

Dans la région de Kayes au Mali, l'agriculture n'est pas rentable et elle offre peu d'emplois. L'enclavement constitue un frein au développement de la première région administrative du Mali. Ce sont les migrants qui apportent la plus grande quantité d'argent à la région.

Rien de surprenant que la région ait compté le plus de morts dans les naufrages en méditerranée. L'opinion nationale a été émue par les 186 morts du mois d'avril et de mai 2015. Cependant les victimes sont permanentes et s'élèveraient à environ 400 morts depuis janvier 2015.

C'est le constat fait par une délégation d'Amnesty international Mali composée de son Président, Monsieur Drissa FOMBA et du Directeur exécutif, Saloum Dédéou TRAORE. Selon les responsables d'AI/Mali, ce sont les villages qui ont été particulièrement touchés. En effet dans certains villages de Sélinkégni et de Diangounté Camara des familles ont vu leurs bras valides décimés, laissant derrière eux leurs épouses et enfants aux mains des vieux parents démunis. Ainsi de nombreuses familles n'ont pratiquement rien pour survivre si ce n'est la solidarité locale.

Des voix se sont élevées pour critiquer l'émigration sauvage, l'émigration irrégulière. Pour le principe, cela se comprend. Cependant la réalité est autre. Ce n'est pas de gaieté de cœur que ces jeunes empruntent les chemins de l'exil, les chemins de la mort. Il faut se rendre dans certaines localités de Diéma, Diangounté Camara et Yélimané pour voir la misère ambiante. Après les maigres récoltes sujettes aux caprices des pluies, les villages de la région sont pratiquement à l'arrêt. Leur espoir, c'est l'argent que les enfants expatriés envoient pour les besoins des familles.

Dans la région de Kayes le verbe qui se conjugue le plus est PARTIR.

Partir sur les traces des aînés qui ont fait la fierté de leurs villages en envoyant de l'argent aux familles mais aussi en construisant des écoles, des centres de santé, des maternités et en apportant l'adduction d'eau pour soulager les corvées d'eau des femmes, l'Etat étant incapable d'assurer le minimum de condition. Aller à l'extérieur pour les Kayesiens, c'est atteindre les bords de l'Eldorado avec l'espoir de redonner toute leur dignité à leurs parents restés au village, des parents qui ne mangeraient pas à leur faim n'eussent été leurs enfants expatriés.

C'est pour cela que les jeunes partent malgré les morts. Chacun se disant « cela ne m'arrivera pas ». Ils s'en vont côtoyer la mort comme la libellule qui tourne autour de la flamme vicieuse et mortelle. Il faut être désespéré pour entreprendre un voyage où les inconnus sont multiples et potentiellement périlleux. Les jeunes maliens qui prennent les routes mortelles de l'émigration n'ont aucun espoir de vivre une vie de dignité en restant au Mali.

Notre pays est l'un des plus pauvres de la planète et ne peut assurer un avenir meilleur à ses enfants quelle que soit la volonté des politiques. Le taux de chômage au Mali n'est pas officiellement connu mais il doit être très élevé si l'on intègre aux jeunes diplômés sans emploi les jeunes ruraux qui envahissent Bamako et les grandes villes du Mali à la fin de l'hivernage pour avoir un peu d'argent pour les parents.

Il suffit de se rendre à la police des frontières pour voir que les 99% des demandeurs de passeport sont des jeunes, parfois de très jeunes adolescents. Sur le plan économique, ce sont des milliards de FCFA qui sont injectés chaque année dans l'économie malienne du fait des envois d'argent par les émigrés qu'on appelle pudiquement les Maliens de l'extérieur. Ce n'est pas

demain que le Mali pourra donner du travail à la majorité de ses fils et le peu d'argent qui est mis à la disposition de l'APEJ est détourné par les responsables de l'agence.

Toute personne consciente ne peut que s'émouvoir devant l'exode de notre jeunesse mais dans la situation actuelle, le Mali ne peut rien pour juguler l'émigration d'autant plus que les frontières européennes sont fermées à la plupart des demandeurs de visas. C'est donc désespérément que les fils du pays, les bras valides, empruntent le chemin de l'exil. Les autorités nationales sont insensibles, ne les imitons pas.

B. CONTEXTE

Le Projet d'Appui au Développement Communautaire Intégré est mis en œuvre par la Mission Fraternelle Luthérienne au Mali (MFLM), fruit de la coopération de la Mission Afrika et l'église Fraternelle Luthérienne au Cameroun (EFLC) et est financé par Danish Mission Council Development Department (DMCDD) et son partenaire Mission Afrika. Le PADCI est mis en œuvre dans 10 villages de la Commune De BAMAFELE, 10 villages de la Commune voisine de DIOKELI toutes deux dans le cercle de Bafoulabé de même que 10 villages des Communes de DIALAKORоба et NIAGADINA, cercle de Kati.

Le Centre Evangélique de Conseil et d'Orientation Zorobabel (CECOZ) est une association chrétienne de développement, créée par récépissé N° 0334/GDB du 21 Mai 2007, dont les domaines d'intervention sont:

- L'éducation, formelle et informelle
- Le développement rural
- L'environnement
- L'assainissement
- La Santé

Profitant de l'évaluation du PADCI à laquelle il était associé, et voulant joindre l'utile à l'agréable, le Directeur de CECOZ a fait une étude de milieu, s'intéressant à BAMAFELE et MANANTALI.

Les activités du PADCI sont le crédit chèvre, l'alphabétisation, le crédit volaille et la fabrication du compost commercial. Après deux ans, l'impact du projet n'est plus à démontrer.

Les deux zones précédemment citées regorgent de potentialités énormes par tout ce que le barrage de Manantali peut offrir aussi bien que les nombreux marigots et autres cours d'eau.

Les négociations ont été engagées après avec le sous-préfet puis se sont achevées avec les responsables de l'ADRS. CECOZ a sollicité et obtenu 10 hectares dans le périmètre. Le village de Maréna a accueilli l'association et lui a affecté 5 hectares.

CECOZ se propose donc de lancer le projet: «Prendre d'Assaut sa Mine d'Or - PAMO». Les populations de cette zone, en effet, ne savent pas qu'elles sont assises sur leur mine d'or. Par ce projet, l'association voudrait initier dans la région, son programme à l'entrepreneuriat agricole.

C. APPERCU SUR LA COMMUNE

I. Historique

Par la loi no 96- 059/AN- RM du 4 novembre 1996 portant création des communes, 23 Villages de l'ex- arrondissement de Bamafélé ont constitué l'actuelle commune rurale de Bamafélé.

II. Situation géographique:

Située à l'extrême sud - Ouest de la république du Mali, la commune rurale de Bamafélé couvre une superficie de 12 040 km² et comprend 23 villages et des hameaux.

Elle est limitée à l'Est par les communes rurales de Kokofata et de Niantansou (cercle de Kita) au Nord par celles de Toukoto (cercle de Kita) et de Diokeli, au sud par Kouroukoto et Faraba (cercle de Keniéba), à l'ouest par Koundian.

III. Population :

La commune compte 13444 habitants (sources recensement RACE). Cette population est composée principalement de malinkés. On y trouve également des bambaras, des bozos et peuhls

IV. Milieu physique :

1. Climat : Il est du type soudanien avec une pluviométrie de 1000 à 1200 mm de pluie par an. Les 3 saisons sèches, pluvieuses et froides se partagent l'année.
2. Végétation : Elle est très variée et est constituée d'arbustes et de grands arbres comme le néré, le Baobab, le " duguto ". De cette végétation sont extraits les bois de chauffe, d'œuvre, les produits de la pharmacopée. Actuellement, cette végétation souffre des coupes abusives, des feux de brousse.
3. Hydrographie : La commune est traversée du Sud au Nord par le fleuve Bafing sur lequel se trouve le barrage de Manantali. En plus de ce fleuve, l'hydrographie est complétée par plusieurs marigots.
4. Relief : très varié comporte des vastes plaines, de plateaux, de collines et une chaîne de montagne.
5. Sols : Les sols sont assez variés et propices à l'agriculture. On rencontre 3 types de sols : limono-sablonneux, argileux et sablo-limoneux.

V. Activités économiques :

L'agriculture, l'élevage, le maraîchage, la cueillette, la pêche, le commerce, l'artisanat constituent les ressources de base de population de la commune.

1. Agriculture : les principales cultures sont :
 - ✦ les cultures vivrières : le sorgho, le mil, le riz, le fonio, le maïs, la patate douce, le haricot
 - ✦ -les cultures de rente : l'arachide, le coton,
 - ✦ les cultures maraîchères : oignon, tomate, aubergine, feuille de niébé, etc.
2. Elevage : Activité peu développée, on trouve cependant des bovins, ovins, caprins, et volailles. Les produits d'élevage constituent des épargnes auxquelles les ménages font recours dans la résolution des problèmes imprévus ou sont conservés pour héritage.
3. La cueillette : Les principaux produits de cueillette sont: le karité, le pain de singe, le néré, duguto, etc. destinés surtout à la consommation

4. La pêche : la pêche est florissante du fait du barrage de Manantali, en plus de la consommation locale, ravitaillent Kayes et Bamako en poisson de qualité et en quantité suffisante.
5. L'artisanat : Les produits artisanaux sont : nattes, vents, paniers, les dabas, la houe etc. pour les usages locaux. Il est pratiqué par les forgerons, les cordonniers, les potiers, les tisserands qui évoluent sous la forme traditionnelle.
6. Le commerce : Il est peu développé, il existe cependant dans la commune quelques commerçants détaillants. C'est l'apanage de boutiquiers et détaillants qui fréquemment le marché régulier de Manantali et les marchés forains de Bamafélé, de Maréna et Tondidji. Le marché de Bafoulabé est le seul centre d'échange par excellence. D'une manière générale les échanges commerciaux s'effectuent pendant la période des récoltes, entre les mois d'octobre et de mars. Ils se caractérisent par la vente des excédents agricoles et l'achat en retour de denrées de première nécessité.

VI. CARACTERISTIQUES SOCIO - CULTURELLE ET CULTURELLES

1. Santé humaine La commune dispose de quatre centres de santé : Bamafélé, Manantali, Maréna, Tondidji. Cependant la santé humaine est confrontée aux problèmes de :
 - ⊕ faible couverture sanitaire
 - ⊕ insuffisance d'infrastructures sanitaires dans la commune
 - ⊕ prévalence des maladies liées à l'eau
 - ⊕ insuffisance d'assainissement des villages
 - ⊕ insuffisance de personnels sanitaires qualifiés
2. Eau potable : Chacun des villages de la commune dispose d'au moins d'un forage. Cependant la couverture en eau potable reste non satisfaite a cause de la défectuosité des pompes.
3. Santé animale. La couverture sanitaire est confiée se caractérise par une faible couverture sanitaire et une insuffisance d'infrastructure sanitaire
4. Education : la commune dispose de 7 premiers cycles, de 3 seconds cycles et d'un lycée privé à Manantali. Cependant :
 - ⊕ faible taux de scolarisation
 - ⊕ insuffisance du personnel enseignant professionnel
 - ⊕ insuffisance d'infrastructures scolaires
 - ⊕ insuffisance de matériels didactiques et équipement scolaire
 - ⊕ difficulté de prise en charge des enseignants vacataires restent les principaux problèmes liés à l'éducation.

VII. INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENT COLLECTIFS EXISTANTES

- ⊕ Centre de santé 3
- ⊕ Pharmacie 3
- ⊕ Radio FM 1
- ⊕ Ecole 1^{er} Cycle 7
- ⊕ Ecole 2ed cycle 3
- ⊕ Marché hebdomadaire 3
- ⊕ Centre d'accueil 2
- ⊕ Foyer de jeunes 1
- ⊕ Barrage de Manantali 1
- ⊕ Complexe scolaire privé avec centre de formation et lycée 2

- ‡ Marché quotidien 1
- 1. Route : La commune est traversée la route Kita Bafoulabé praticable en toute saison. Des pistes rurales reliant les villages déplacés sont également aménagées.
- 2. Aménagement hydro agricoles : Le barrage de Manantali est le principal aménagement hydro agricole.
- 3. Banques de céréales : Une banque de céréales a été créée à Bamafélé. L'insuffisance du niveau technique crée un besoin de renforcement des capacités de gestion. La concurrence sur le marché, les difficultés d'approvisionnement sont les handicaps de son promotion
- 4. Système financier décentralisé. La commune ne dispose pas de caisse villageoise d'épargne et de crédit (CVCA). Ceci constitue un handicap à l'accessibilité aux produits alimentaires.

VIII. LES CONTRAINTES A LA SECURITE ALIMENTAIRE

Le diagnostic communal a permis d'identifier des contraintes par piliers pouvant être des obstacles pour l'atteindre la sécurité alimentaire dans la commune.

1. Disponibilités :
 - ‡ insuffisance de matériels agricoles
 - ‡ la pauvreté des sols cultivables
 - ‡ l'irrégularité des pluies
 - ‡ coût élevé des intrants
 - ‡ insuffisance d'encadrement des paysans
 - ‡ dégradation de sols cultivables
 - ‡ dégradation des ressources forestières
 - ‡ existence des ennemis de cultures
 - ‡ la mauvaise gestion des récoltes
 - ‡ transhumance mal organisée et divagation des animaux
 - ‡ manque de dépôt de produits vétérinaires
 - ‡ faible couverture sanitaire des animaux
 - ‡ insuffisances d'infrastructures sanitaires des animaux
 - ‡ agriculture peu diversifiée
 - ‡ utilisation timide des fertilisants
 - ‡ insuffisance de pâturage
 - ‡ difficultés de conservation des récoltes
2. Accessibilité :
 - ‡ enclavement de la commune en amont du barrage
 - ‡ insuffisance de marches en amont du barrage
 - ‡ faible revenu de la population
3. Utilisation :
 - ‡ insuffisance des innovations culinaires
 - ‡ faible information sur les valeurs nutritives de nos produits locaux
 - ‡ faible connaissance des techniques de transformation et de conservation des produits maraîchers, d'élevage et de la pêche
 - ‡ faible participation des femmes aux causeries sur la nutrition
 - ‡ régime alimentaire peu diversifié
 - ‡ existence des maladies liées à l'eau
 - ‡ insuffisance d'assainissement
4. Stabilité

- ✦ mauvaise gestion des récoltes
- ✦ instabilités des prix sur le marché
- ✦ insuffisance de banque de céréales



Photo de famille avec le conseil de village de Maréna

D. PRESENTATION DU PROJET

Le programme comprend deux volets et voudraient mettre en exergue les opportunités qu'offrent les activités agricoles et surtout l'agrobusiness. Ces deux volets sont:

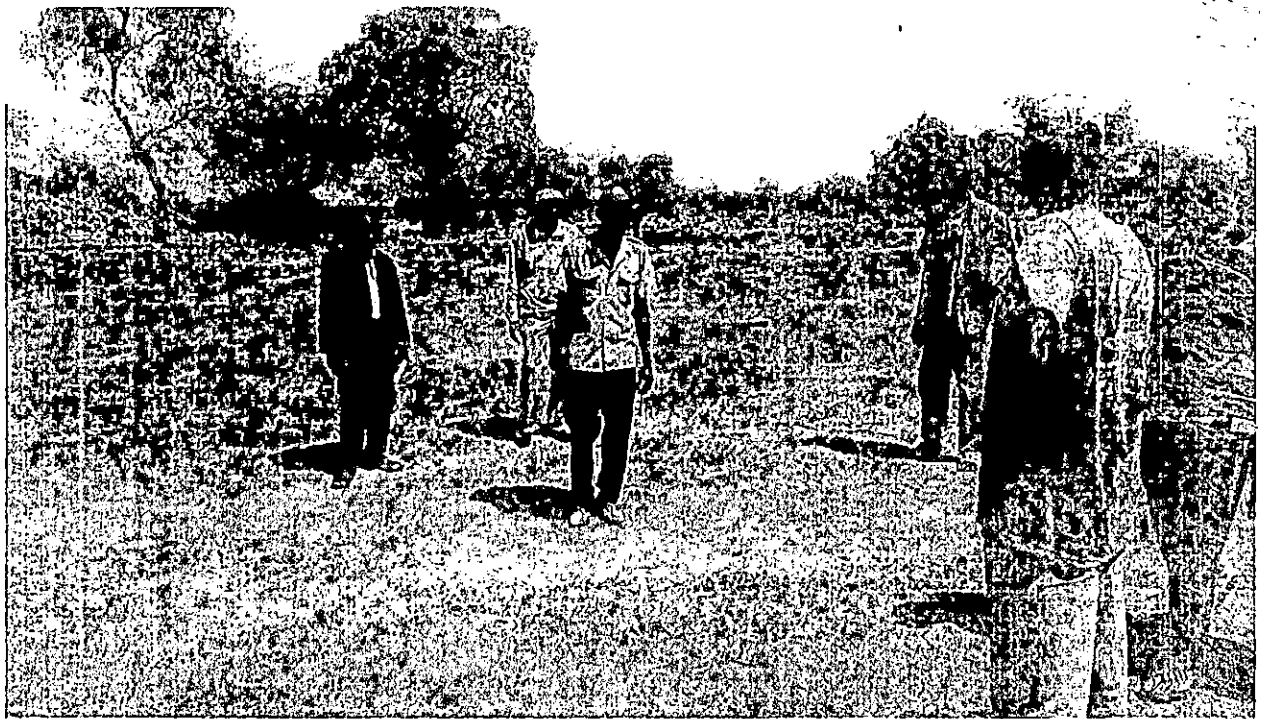
- La Révolution Verte par la Diversification dans l'Agriculture (RVDA)
- La Promotion de l'Aquaculture à Petite Echelle (PAPE)

A. *But du projet*

Lutte contre l'émigration des jeunes dans la région de Kayes

B. *Objectifs*

- ✦ Promotion de l'entrepreneuriat agricole;
- ✦ Appui à l'organisation de certaines filières;
- ✦ Appui à la structuration des Organisations Paysannes.
- ✦ La vulgarisation agricole
- ✦ Accueil et adoption de VIJANA RELAODED



Site (5 ha) devant abriter les locaux de l'Ecole de formation à l'entrepreneuriat jeunes alloué par le village de Maréna

1. Promotion de l'entrepreneuriat

Le site retenu est Maréna, village à l'ouest de la Commune, derrière le fleuve, à proximité du périmètre irrigué.

Méthodologie

Nous utiliserons l'approche Champs-école des producteurs (Cep) qui est un cadre de formation destiné à des groupes de producteurs pour apprendre à résoudre les problèmes relatifs à la gestion de leurs exploitations, suivant un programme préalablement élaboré par eux-mêmes, avec l'accompagnement d'un facilitateur, utilisant des outils et méthodes d'éducation non formelle.

La méthodologie propose un axe pratique par l'apprentissage participatif et actif à travers les ateliers pour développer le savoir, le savoir-faire, le savoir agir et le savoir-être. Les techniques suivantes sont utilisées :

- ✦ Des exposés magistraux permettant aux participants de se familiariser avec la pisciculture ;
- ✦ Des ateliers sont constitués et des travaux pratiques réalisés afin de favoriser la compréhension, l'assimilation et l'adaptation des techniques et des outils.

Nous ciblons particulièrement les jeunes, filles comme garçons, âgés de 18 à 35 ans. Deux groupes seront constitués, l'un pour l'encadrement des néo alphabètes et l'autre pour les francophones. La promotion comprendra 50 auditeurs pour 12 mois. Après la formation, les apprenants seront appuyés afin qu'ils puissent s'inscrire auprès de la Chambre d'Agriculture et auprès des services de l'administration. Des appuis aussi seront faits pour permettre aux jeunes d'avoir un crédit au lancement. L'encadrement post formation comprendra ce volet mais aussi le suivi pour le remboursement du crédit.

Des ateliers seront aussi organisés pour le perfectionnement des professionnels déjà sur le terrain.

2. Appui à l'organisation des filières

L'élevage des caprins, des ovins et de la volaille est déjà une pratique courante des populations, mais une pratique traditionnelle. La pisciculture aussi sera prise en compte. Le Projet PAMO s'intéressera à ces trois spéculations pour ce qui est de la :

- a. *production des géniteurs,*
 - producteurs d'alevins
 - producteurs de poussins et surtout les coqs
 - producteurs de boucs sélectionnés
- b. *de la production d'une alimentation saine de bonne qualité,*
 - aliment volaille
 - aliment chèvres
 - aliment poisson
- c. *volet santé des sujets*
- d. *de la commercialisation.*

Chacun de ces maillons seront développés à travers des agents entrepreneurs formés spécialisés. De même l'organisation de filière concernera certains produits maraîchers. Il est ressorti dans les propos de la population la difficulté d'approvisionnement en semences maraîchères aussi bien que les difficultés liées à l'écoulement.

3. Appui à la structuration des Organisations Paysannes (OP)

Dans notre souci à l'entrepreneuriat, notre approche s'appuie sur la promotion de la société coopérative.

Beaucoup pensent que le texte l'Acte uniforme de l'OHADA est innovant dans le secteur coopératif africain en ce sens qu'il donne le choix aux coopérateurs entre deux formes juridiques : la société coopérative simplifiée (SCOOPS) et la société coopérative avec conseil d'administration (SCOOP-CA). De plus, il laisse beaucoup de liberté aux opérateurs privés pour fixer leurs propres règles de fonctionnement. L'Acte uniforme (art. 4) donne cette définition : « La société coopérative est un groupement autonome de personnes volontairement réunies pour satisfaire leurs aspirations et besoins économiques, sociaux et culturels communs, au moyen d'une entreprise dont la propriété et la gestion sont collectives et où le pouvoir est exercé démocratiquement et selon les principes coopératifs. ».

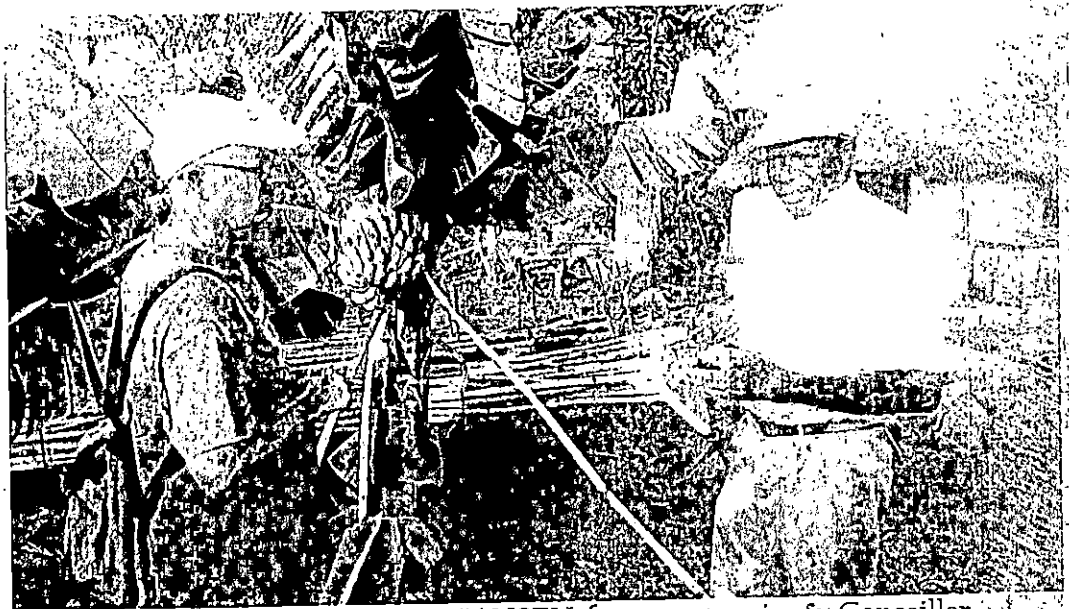
Il faut aussi remarquer que le but de la coopérative est la satisfaction des besoins des membres ; or ici la définition est claire : il ne s'agit pas seulement des besoins économiques, mais aussi sociaux et culturels. Troisième remarque, évidente mais qu'il est bon de rappeler : la coopérative est une entreprise ; elle a beau être totalement dissemblable de l'entreprise capitaliste, elle n'est pas pour autant une action sociale ou philanthropique (il ne s'agit ni d'une ONG, ni d'une association), c'est une entreprise, avec toutes ses contraintes. Il n'empêche que, comme le rappellent ces textes, elle n'a pas de but lucratif. Un dernier enseignement est l'organisation de la coopérative : elle est la propriété collective de ses membres qui en ont une gestion démocratique. L'Acte uniforme vient ainsi résoudre l'épineux problème de la typologie des OP ».

4. La vulgarisation agricole

Ici, la vulgarisation est définie comme un ensemble de systèmes qui doivent faciliter l'accès des agriculteurs, de leurs organisations et d'autres acteurs du marché aux connaissances, aux informations et aux technologies ; elle doit faciliter leurs interactions avec les partenaires des institutions de recherche, de l'enseignement, du secteur agroalimentaire et d'autres institutions concernées ; elle doit les aider à développer leur propres compétences et pratiques techniques, organisationnelles et de gestion.

Le rôle de la vulgarisation a été ainsi élargi pour y inclure des questions relatives aux zones rurales et qui vont au-delà de l'agriculture ; elle pourrait comprendre des services comme ceux qui sont indiqués ci-après :

- diffuser des informations à propos de technologies, de la recherche récente, de marchés, d'intrants et de services financiers ou sur le climat et les conditions météorologiques ;
- former et fournir des conseils aux agriculteurs individuellement ou en groupes, aux organisations de producteurs, aux coopératives et à d'autres entreprises agroalimentaires de la filière commerciale;
- tester de nouvelles technologies et pratiques agricoles au niveau des exploitations et les adapter aux conditions concrètes de leur utilisation ;
- développer les compétences en gestion commerciale chez les petits producteurs ainsi que chez d'autres entrepreneurs locaux ;
- faciliter les liens entre les acteurs du marché (concernant les apports financiers et non financiers, la transformation, la commercialisation, etc.) tout en prenant en compte la collaboration lors de leurs échanges commerciaux et en favorisant un apprentissage social entre eux ;
- relier les petits exploitants, les entrepreneurs ruraux et d'autres membres de la communauté agricole aux institutions qui offrent de la formation et de l'enseignement dans des domaines pertinents pour le secteur agricole ;
- faciliter les liens entre les producteurs, leurs organisations et le secteur public ;
- soutenir les processus de développement institutionnel et les innovations sociales ; institutionnelles et organisationnelles ;
- développer des organisations formelles et informelles de producteurs ainsi que des organisations de jeunes ruraux, et les aider à formuler, organiser et présenter leurs demandes ;
- soutenir la mise en œuvre des politiques et des programmes gouvernementaux par le biais de l'information, de la sensibilisation et du conseil sur les options technologiques, y compris la gestion avisée des terres, la sécurité alimentaire et le bien-être des animaux ;
- contribuer à la préparation de politiques et de programmes plus appropriés, en favorisant la prise en compte des informations et suggestions provenant des agriculteurs et des entrepreneurs locaux ;
- sensibiliser les agriculteurs aux nouvelles opportunités offertes par la certification biologique, le commerce équitable et d'autres méthodes de production ;
- faciliter l'accès au soutien gouvernemental non relié à la vulgarisation (comme les assurances sur les aléas climatiques, les services phytosanitaires et ceux concernant la certification) et aux programmes de subventions, comme le paiement pour les services environnementaux et d'autres mesures concernant les crédits d'émission de carbone ;
- faciliter l'accès au crédit des institutions financières rurales pour les agriculteurs et les entrepreneurs locaux ;



A Cool Camp avec son promoteur, Casper JANSEN, futur partenaire & Conseiller

5. Accueil et adoption de VIJANA RELOADED.

Vijana Reloaded, dans un dialecte kenyan, signifie «Jeunesse Reformatée». Le Mali, à travers CECOZ, est le quatrième pays où ce programme révolutionnaire dans l'entrepreneuriat jeunes va être accueilli et conduit. Il s'articule entre cinq segments. Ce curriculum va être, à très court terme, l'orientation du programme PAMO

Segment de Jeunesse	Service VR / proposition de valeur
1. Etudiants à l'Université qui ont un esprit créatif et une attitude gagnante, qui pourraient penser que devenir employé de quelqu'un n'est pas son genre de chose.	1. AFFAIRES INSPIRATEUR SERVICE: VR offre un camp d'entraînement de 3 jours où les étudiants de l'Université seront formés et entraînés pour découvrir leur passion, le but et la puissance, tout en recherchant des problèmes dans la société, à créer des idées pour une proposition unique de valeur (modèle 5P)
2. Jeunes hommes et femmes créatifs, âgés de 18 à 35 ans, qui ont un niveau minimum de 4e année du secondaire qui ont déjà une idée d'entreprise. Cela pourrait être en agro-business, mais ne se limite pas à cela	2. SERVICE D'INCUBATEUR D'ENTREPRISES: VR offre une trajectoire d'incubation de 6 mois, pour les lots de max 20 jeunes sont formés et entraînés à convertir leur idée d'entreprise dans une proposition de valeur unique (poing 3 mois) et de développer un prototype et de valider le fait qu'avec les premiers clients. Ils recevront une formation sur la comptabilité, l'élaboration du plan d'affaires, de tangage et d'accès au financement. Ils immatriculeront leurs entreprises et feront la promotion de leurs produits & services lors de l'événement de remise des diplômes
3. Jeunes hommes et femmes entrepreneurs, âgés de 18 à 35 ans, qui dirigent déjà une entreprise de «ruc» informelle, individuellement ou en groupe de jeunes, qui n'ont pas le temps, les compétences et l'argent pour développer des solutions qui poussent leurs entreprises informelles dans des entreprises formelles, qui emploient plus de personnes.	3. SERVICE D'ACCÉLÉRATEUR D'AFFAIRES: VR offre 3 mois de trajectoire d'accélération et de développement de la chaîne de valeur. En 3 jours, ils seront formés à l'aide du modèle de 5p, élaborer une proposition de valeur nouvelle ou améliorée et une stratégie de croissance. Après le camp d'entraînement de 3 jours, les micro-entrepreneurs sont entraînés en pratique de développement des affaires. Cette trajectoire nécessite un minimum de temps dans un centre de formation qui les empêcherait, sinon de faire de l'argent comme un revenu.
4. Des jeunes hommes et femmes motivés, âgés de 18 à 35 ans, qui sont au chômage mais sont désireux de	4. SERVICE DE DUPLICATION D'ACTIVITÉ: VR offre un entrepreneuriat dédié et une formation technique sur un modèle de kit d'affaire qui est avéré viable. Ces modèles sont

<p>créer leur propre emploi en adoptant et en appliquant un modèle viable de kit d'affaire, avoir un niveau minimum de 4e année du secondaire qui ont déjà une idée d'entreprise.</p>	<p>développés conjointement avec le secteur privé et tout d'abord mis à l'essai auprès des jeunes en tant que fournisseurs de dernier milé. Le premier service de duplication mettra l'accent sur un service de test-de sol aux agriculteurs des conseils sur les façons d'améliorer leur rendement.</p>
<p>5. Agriculteurs: les agriculteurs, en mettant l'accent sur les agriculteurs au-dessous de 35, qui sont désireux d'apprendre à améliorer leur rendement</p>	<p>5. SERVICE D'AGRO-BUSINESS Agents de duplication de VR offrent leurs services de l'agrobusiness aux agriculteurs. VR développera un pipeline de nouveaux services innovants d'agrobusiness en partenariat avec les fournisseurs de technologie.</p>

E. LA REVOLUTION VERTE PAR LA DIVERSIFICATION DANS L'AGRICULTURE (RVDA)

I - Les Spéculations

Le Projet utilisera les résultats de la recherche en pratiquant les techniques révolutionnaires réduisant :

- l'utilisation de grandes étendues,
- la charge de travail,
- l'utilisation des engrais chimiques
- de semences

Le RVDA se focalisera sur quatre principales spéculations.

1. Le Riz

Le Système de Riziculture Intensif sera privilégié. Le Système de Riziculture Intensif est une combinaison des éléments de la relation sol-eau-plante-lumière de manière harmonieuse permettant à la plante d'exprimer son potentiel de production caché par les pratiques inappropriées. En terme pratique, il s'agit de produire le riz avec très peu de semences, d'eau, d'engrais, sur un sol riche en matière organique et bien aéré ; toute chose qui favorise l'accroissement significatif du rendement. Certaines pratiques qui ont été faites depuis des d'années par des paysans à travers le monde pour planter le riz ont malheureusement réduit le potentiel naturel du riz. Le système d'intensification du riz améliore la technique actuelle de la riziculture en rendant au riz ses possibilités de production maximale.

Différences entre SRI et la pratique actuelle

Opération	SRI	Pratique actuelle
Pépinière	Quantité de semence 8-10kg/ha Trempage 24H	Quantité de semence 50-60kg/ha Semis à sec
Repiquage	Repiquage 8-12 jours (stade 2 feuilles avec motte de terre) 1 plant/poquet et en ligne Ecartement 25 cm x 25 cm en moyenne Faible densité	Repiquage 21-30 jours (avec lavage des racines, diminution de la taille des feuilles) 3-4 plants/en quinconce Ecartement 15 cm x 15 cm en 15cm x 20 cm, 20cm x 20cm Forte densité
Fertilisation	Principalement fumure organique de qualité: 10-15tonnes/ha Engrais chimique: Urée 50-100kg/ha DAP 50kg/ha Complément du $\frac{1}{3}$ - $\frac{1}{2}$ du dosage actuel	Fumure organique à faible dose Engrais: Urée 200kg/ha, DAP: 100kg/ha
Irrigation	Maintien de l'humidité Faible à Absence de lame d'eau Idéal: alternance Humidité-dessèchement	Maintien de la lame d'eau à plus de 10cm (20-40cm)
Sarclage	Mécanisation du désherbage (sarcluse motorisée et manuelle) entre les lignes Gain de temps de travail 3-4 sarclo-binages	Désherbage manuel Coût élevé de la main d'œuvre Désherbage imparfait 1'4 désherbages manuels
Sarclo-binage	Mécanisé: sarcluse, aération superficielle du sol Ameublement du sol	Opération inexistante
Rendement	Augmentation du rendement de 35-100%	Rendement moyen

	par rapport à la moyenne Fourchette 4-12T/ha Moyenne 8T/ha	Fourchette 4-7T/ha Moyenne 5T/ha
--	--	-------------------------------------

Nous aurons 4ha de riz et comptons donc sur un rendement moyen de 8t/ha, soit au total 32 tonnes.

2. La Pomme de terre

Pour la pomme de terre, l'innovation se situe au niveau du système d'irrigation. Nous introduirons le californien.

Avantages du système californien

Bonne efficacité de l'irrigation : pas de pertes d'eau par évaporation ou infiltration lors du transport.

Bonne adaptation du système pour les parcelles à topographie variée.

Simplicité de montage, d'utilisation et d'entretien.

Matériaux disponibles chez les commerçants locaux à moindre coût.

Gestion souple et flexible de l'irrigation et facilement appropriable par les utilisateurs

Aménagement modulable, facilement extensible et peut être couplé au système d'irrigation goutte à goutte

Adapté pour la gestion partagée des ressources en eau

Aucun gêne pour les travaux agricoles : le réseau est enterré dans le sol.

Résultats et impacts du californien

1. Amélioration du système de distribution de l'eau dans la palmeraie
2. Amélioration de l'efficacité de l'irrigation par la réduction considérable des pertes en eau par infiltration
3. Gestion rationnelle et partagée de la ressource en eau et du système d'irrigation
4. Amélioration qualitative et quantitative de la production des cultures maraîchères
5. Appropriation de la technologie par les bénéficiaires qui ont effectué des extensions du système sans assistance extérieure
6. Émergence des compétences locales capables de développer le Système
7. Les éléments clés du succès du système californien
8. L'investissement à faible coût accessible aux agriculteurs les plus démunis.
9. La simplicité de la technique dans son installation et son utilisation
10. L'efficacité pour le producteur qui se traduit par le gain de temps consacré à l'irrigation.
11. L'adaptation du système au sol sablonneux a son usage sous terrain
12. Le système ne bouleverse pas les pratiques d'exploitation de la parcelle quelque soit la géométrie ou la topographie de la parcelle
13. La reproductibilité locale du système sans avoir à faire appel à des compétences et à l'achat de matériaux à l'extérieur

3. La banane

Le bananier fleurit à l'extrémité de la pousse. Lorsqu'un bananier souffre de l'aridité ou du froid, la production des feuilles ralentira et, si le stress persiste, les feuilles nouvellement formées seront progressivement de plus en plus petites. Contrairement au cas du papayer, ceci n'influence pas directement le rendement des fruits. Le principal effet provoqué par une croissance ralentie est que l'apparition du régime sera retardée : il faudra attendre plus longtemps avant de pouvoir récolter les fruits. De façon similaire, si vous coupez de temps en temps une feuille de bananier pour l'utiliser en tant que parapluie ou pour emballer votre nourriture, vous reporterez la récolte plutôt que de la réduire.

Si des pieds de bananiers sont plantés à faible espacement, leurs feuilles prennent également une position plus dressée.

L'entassement provoque des plants plus élancés portant des fruits de taille réduite, mais ces pertes peuvent être compensées par le fait qu'il y a plus de plantes par ha.